

Octobre **Le mois de tous les dangers**

Luc Chaput

Numéro 297, juillet 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/78786ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chaput, L. (2015). Compte rendu de [Octobre : le mois de tous les dangers]. *Séquences : la revue de cinéma*, (297), 50–51.

Octobre

Le mois de tous les dangers

En 1994, dans le numéro 174, **Janick Beaulieu**, notre ancien confrère et membre du comité de rédaction, critique le film de Pierre Falardeau, cinéaste dont la revue a examiné de diverses manières les œuvres. Séquences est de plus revenu récemment sur l'histoire du FLQ avec la couverture du numéro 295 pour le très bon film de Mathieu Denis, **Corbo**.

Luc Chaput



Une action nécessaire et injustifiable

Alea jacta est. Le sort en est jeté. On attribue cette phrase à César alors qu'il se préparait à franchir le Rubicon. On dit que cette phrase s'emploie quand on prend une décision hardie et importante, après avoir longuement hésité. On peut appliquer cette sentence à Pierre Falardeau en ironisant sur la deuxième partie. Ce sont les bailleurs de fonds qui ont longuement hésité. Pas lui. Depuis le temps qu'il voulait réaliser un film sur les événements d'Octobre 70. C'est chose faite maintenant. Et la chose a fière allure.

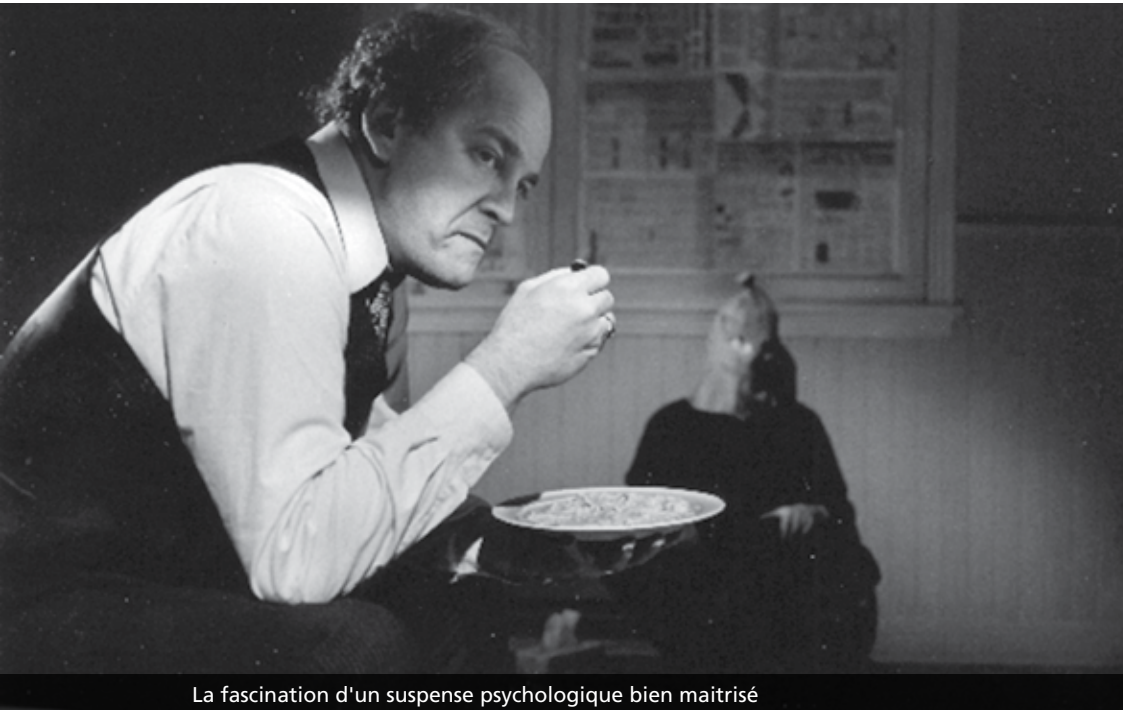
Dans le texte de présentation du générique, Falardeau affirme que le Front de libération du Québec (FLQ) renoue avec la lutte des Patriotes de 1837. «Ce film raconte une histoire vraie, basée non sur une reconstitution d'époque, mais sur le respect des faits et des hommes.» En fait, le film nous invite à vivre à l'intérieur de la cellule Chénier qui vient de kidnapper Pierre Laporte, ministre du travail et de l'immigration du Québec.

D'habitude, dans les films qui nous parlent d'enlèvements, on nous propose le point de vue de la victime. **Octobre** épouse

la vision des felquistes. Il s'agit d'un point de vue avec vue imprenable sur un huis clos. C'est ce qui fait l'originalité de ce film. Ce point de vue essaie de nous faire comprendre de l'intérieur pourquoi les ravisseurs en sont arrivés à tuer Pierre Laporte. Certes, la sympathie du réalisateur lorgne du côté des felquistes. Mais Falardeau n'est pas dupe. Voilà pourquoi il cite Albert Camus : « Nécessaire et injustifiable ». Il fait confiance à l'intelligence du spectateur qui demeure libre de juger choses et gens.

Dans ses films, Falardeau n'a pas la réputation de pratiquer la nuance perpétuelle. D'habitude, son style n'en est pas un qui arrondit les coins. Il a comme une petite tendance à les rendre plus pointus. Ici, peut-être en raison de sa sympathie pour la cause des ravisseurs, il pousse la nuance jusqu'à nous prouver que des kidnappeurs peuvent « péter au frette » à cause de la peur qui fait des nœuds avec vos tripes et qu'ils sont capables d'une humanité certaine envers leur victime, comme nous le verrons en compagnie de Luc Picard et de Pierre Rivard.

Comme les quatre felquistes ne sont pas identifiés, je les distinguerai par des lettres. Le felquiste A, interprété par Luc Picard, m'est apparu comme le chef naturel de la cellule. C'est lui qui, le 9 octobre, suggère de donner un gros coup afin de faire bouger le gouvernement. Si ce dernier lève le nez devant l'enlèvement d'un diplomate britannique, il sera obligé de négocier avec eux face à l'enlèvement d'un Pierre Laporte, « ministre du chômage » dans le gouvernement Bourassa. Le 10 octobre, A est sûr que le gouvernement va négocier parce que sa cellule tient le gros bout du bâton. Plus tard, alors que les trois autres felquistes jubilent devant un discours de Bourassa, il commence à douter. Sa belle assurance s'orne d'un « peut-être ». Le 12 octobre, A ne supporte plus la présence de Laporte. Le gouvernement a désigné un certain Demers pour négocier avec les ravisseurs. Le 13 octobre, 1 laisse de plus en plus de place à un doute sérieux. « Ce n'est plus de la négociation, dit-il, c'est du *niaisage*. » Le 15 octobre, après la proclamation de la Loi des mesures de guerre à la télévision, A se fâche devant un felquiste qui abomine Bourassa. Le 16 octobre, Pierre Laporte se



La fascination d'un suspense psychologique bien maîtrisé

Au royaume du suspense, pour bien apprécier les temps forts, il importe de ménager des temps de repos. Ces temps de détente viennent, par contraste, donner plus de couleur au feu de l'action. Falardeau a déposé ça et là quelques temps de relâche.

blesse gravement en essayant de s'enfuir. C'est alors que A, face à l'indécision de l'équipe, propose deux solutions : on le libère ou on le tue. Le lendemain, il ne se sent pas capable d'étrangler Laporte. C'est l'angoisse devant une corde... à serrer.

Pierre Rivard incarne un jeune felquiste de 19 ans. C'est lui qui veillera sur Laporte avec qui il s'entretient assez souvent. « Si vous avez besoin de quelque chose, dit-il, vous n'avez qu'à appeler. » À un Pierre Laporte qui lui demande pourquoi il a posé ce geste, J répond qu'il est « tanné » d'être la victime d'une multitude d'injustices. On sent que le fait d'attacher et de détacher le détenu lui pèse de plus en plus. Durant la fausse invasion des hélicoptères, B s'est surpris à claquer des genoux, alors que Laporte tremblait comme une feuille. Quand Laporte refusera de manger, il laissera quand même la pitance près de son lit. Et lorsque ce dernier sera grièvement blessé, B suggérera avec fermeté de l'envoyer à l'hôpital en arguant qu'il s'en sacre de la politique et qu'il ne veut pas devenir un tueur. Il plaidera en faveur de la libération de Pierre Laporte. On le voit clairement dans la description de son comportement, J fait preuve d'une

belle humanité. Il nous dit par son attitude que c'est bien beau la lutte contre les injustices, mais de là à devenir meurtrier, il y a une marge énorme qu'il ne veut pas franchir.

En supposant que des spectateurs d'ici ou d'ailleurs ignorent tout des événements d'Octobre 70, le film de Falardeau s'avère quand même susceptible de les intéresser parce que **Octobre** épouse la fascination d'un suspense psychologique bien maîtrisé. La tension y est maintenue comme dans tout bon suspense qui se respecte. Dans cette tragédie, on connaît dès le début le dénouement. L'intérêt se lovra autour des comportements de nos quatre felquistes et relaquera leur évolution. Qu'arrivera-t-il et comment réagiront-ils dans ce contexte de haute tension ? Ici, la psychologie jouera son rôle en profondeur. Le tout est servi par un montage fébrile qui vient trahir l'angoisse

des ravisseurs. Cela se traduit par un très grand nombre de plans. On sent la peur s'installer de plus en plus à demeure. C'est à vous couper les plans au couteau. La caméra s'inquiète du moindre petit bruit. Lorsque les négociations piétinent, la caméra se montre nerveuse. Elle ne tient plus en place. Et quand A s'adonne à la lecture, elle se retient, mais bouge quand même un peu.

Au royaume du suspense, pour bien apprécier les temps forts, il importe de ménager des temps de repos. Ces temps de détente viennent, par contraste, donner plus de couleur au feu de l'action. Falardeau a déposé ça et là quelques temps de relâche. Je pense à la montre de Laporte avec son calendrier perpétuel. Peut-on y voir une certaine forme d'ironie ? Je songe à la livraison des poulets frits. Cela vous change des sempiternels spaghettis. Je me souviens de la manifestation des sympathisants à la télévision ; je pense à la frousse causée par les hélicoptères, alors que nos felquistes se rendent compte que la descente a lieu en face de leur cachette. Il y a aussi ces quelques évasions dans la ville qui permettent au huis clos de s'aérer un tant soit peu. Somme toute, le réalisateur a su garder **Octobre** en équilibre sur des fils à haute tension. Alea jacta est. Alléluia !

Cote (Chaput) : ★★★½

■ **Origine :** Canada [Québec] – **Année :** 1994 – **Durée :** 1 h 37 – **Réal. :** Pierre Falardeau – **Scén. :** Pierre Falardeau, d'après le livre de Francis Simard *Pour en finir avec Octobre* – **Images :** Alain Dostie – **Mont. :** Michel Arcand – **Mus. :** Richard Grégoire – **Son :** Hans Peter Strobl – **Dir. art. :** Jean-Baptiste Tard – **Cost. :** Michèle Hamel – **Int. :** Luc Picard (Felquiste A), Pierre Rivard (Felquiste J), Denis Trudel (Felquiste B), Hugo Dubé (le Gros), Serge Houde (Pierre Laporte), Julie Castonguay (Louise), Raymond Leriche (Marcel) – **Prod. :** Marc Daigle, Bernadette Payeur, Yves Rivard – **Dist. / Contact :** ACPAV.